Une Fable de La Fontaine au prisme de la critique, «Publifarum» 24

Jole Morgante

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5323>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5323

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016

Pagination : 526-527

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Jole Morgante, « *Une Fable de La Fontaine au prisme de la critique, «Publifarum» 24* », *Studi Francesi* [En ligne], 180 (LX | III) | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5323>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Une Fable de La Fontaine au prisme de la critique, «Publifarum» 24

Jole Morgante

RÉFÉRENCE

Une Fable de La Fontaine au prisme de la critique, «Publifarum» 24, Journée d'étude pour les 50 ans SUSLLF, Rome, 6 février 2015, http://www.publifarum.farum.it/ezone_articles.php?art_id=327

- 1 Ainsi que le signale le titre, le projet de la journée d'étude était nettement défini mais non moins capable de perspective, car, centrée sur un seul texte, *L'Homme et son image* (I, XI), la journée entendait par ce moyen mettre en lumière les ressources d'une différente capacité de lecture critique, tout en montrant bien évidemment la richesse de l'objet analysé, une fable pourtant assez brève (28 vers) et explicitement vouée à rendre hommage aux *Maximes* de La Rochefoucauld. C'était là une valorisation croisée dont la réalisation était finalement le moyen le plus efficace de célébrer l'anniversaire de la société des études françaises des universités italiennes (SUSLLF). Et en effet, par la diversité des approches, les quatre interventions élargissent la lecture de la fable à partir des procédés thématiques, sémantiques et énonciatifs qui en construisent l'impact sur le lecteur et signalent le soin de La Fontaine dans la construction linguistique et rhétorique de son texte (Paola PAISSA, "*L'homme et son image*" de La Fontaine: une proposition de lecture entre jeux de langue et jeux de miroirs).
- 2 Dans sa rapide présentation, Luca PIETROMARCHI posait le point de départ de la réflexion à plusieurs voix qui allait s'engager par le rappel de la réception du milieu mondain auquel entendait s'adresser La Fontaine, cette fable devenant moyen privilégié d'analyse par l'identification de sa valeur à la fois emblématique et aux multiples ressorts. Le renouvellement du regard critique en a déployé la richesse en montrant les possibilités d'actualisation que recèle déjà le niveau de la lecture du texte (Roberto PATERNOSTRO, *À l'écoute de La Fontaine aujourd'hui. De quelques aspects socio-phonétiques de*

“*L’Homme et son image*”). Une telle actualisation s’est ensuite ultérieurement exprimée dans la vérification des déclinaisons du noyau thématique de la fable – le rapport contrasté de l’homme avec sa propre image – à travers le temps et les modalités expressives, dont la représentation plastique culminant dans l’illustration de la fable par Chagal (Daniela BARCELLA, *L’immaginario del narcisismo a partire da La Fontaine*).

- 3 D’un point de vue plus proprement littéraire c’est l’intervention de Federico Corradi qui s’engage dans le pari de faire avancer la réflexion critique sur un auteur aussi largement étudié que La Fontaine. En soulignant la particularité de ce texte qui tranche sur les autres du premier recueil, Corradi en propose une lecture dont l’intérêt s’appuie sur l’analyse du rapport complexe que la fable entretient à la fois avec les *Maximes* qu’elle doit célébrer et les genres qui en enrichissent la construction par rapport au modèle de l’apologue. Car la dimension esthétique est pour La Fontaine un moyen pour faire “passer la leçon” par le croisement de genres différents, dont l’épigramme et l’emblème. Il s’agit donc de refonder le genre de la fable, mais aussi d’en faire bouger le modèle, si bien que l’hommage à La Rochefoucauld montre à la fois les points de contact et les divergences entre les deux ouvrages, aussi bien au niveau esthétique que des modalités de réception.
- 4 Les *Maximes* exploitent en effet au mieux les ressources d’un genre qui est voué par là à l’éclatante illustration des mécanismes cachés de l’amour propre afin d’en débusquer les innombrables détours, en dehors de tout souci plus proprement didactique: l’exploit énonciatif fondé sur la synthèse parfaite entre l’acuité du discours et de la pensée se suffit à lui-même. Le lecteur non seulement n’est pas ménagé dans sa sensibilité, mais il est contraint d’en voir le côté le moins noble; par contre la fable atteint son but par le jeu de l’énonciation détournée, sollicitant la réflexion par la nécessité d’aller au-delà du sens le plus apparent. «Voici donc le détour adroit et souriant que La Fontaine oppose à la sévère intransigeance des *Maximes*».
- 5 Une conclusion bien amenée celle-ci, car elle fait bouger à son tour l’interprétation critique acquise et posée par Pietromarchi à l’horizon de la journée de la SUSLLF: en témoignage de l’intérêt de la publication en libre accès dont on reproche néanmoins le manque de scansion à la marge des paragraphes ou des lignes composant le texte, ce qui rend impossible toute référence ponctuelle lors d’une citation.